

PRO HISPANIA

L'ÉTOILE
DU
MATIN

102^e année - N° 334 – 2010

SOMMAIRE

Passer le témoin	3
Les autres chrétiens	4
La Réforme dans le Haut Aragon	6
Jacques Delpech (1887 - 1965)	11
Méthodistes et Presbytériens au Portugal	16
Les Evangéliques, première minorité en Catalogne	18
Le pluralisme de la société espagnole	20
Les mariages en Espagne en 2009	21
Le mot du président	23

Secrétariat pour la rédaction :

Fausto BERTO

Ch. du Grenet 16

CH - 1073 Mollie-Margot

Courriel : fausto.berto@eerv.ch ou fausto.berto@citycable.ch

Pour les changements d'adresse :

Chantal STEINER

Isengrundstrasse 34

CH – 8134 Adliswil

Courriel : chantal.steiner@4synergy.ch

Passer le témoin

En athlétisme, dans les courses de relais, le passage du témoin est toujours un moment passionnant.

Dans notre dernière Etoile du Matin de l'année 2010, vous trouverez un magnifique article sur l'histoire du développement du protestantisme dans le nord de l'Espagne.

La liste des noms des très nombreux athlètes qui ont porté le témoin dans le Haut Aragon, parfois au prix de leur vie, est impressionnante.

Ensuite, nous avons l'occasion de mieux connaître l'un des athlètes qui a repris et porté le témoin pour plusieurs tours de piste : le pasteur Jacques Delpech.

Mais, pour commencer, c'est le pasteur Enric Capo, directeur de l'excellente revue « Cristianismo Protestante » de l'Eglise Evangélique Espagnole, qui nous explique dans quel esprit se fait ou devrait se faire, aujourd'hui la course. Un esprit bien éloigné du sectarisme encore trop présent dans beaucoup de milieux religieux.

Souvent, nous avons trop peu, ou pas, de nouvelles de nos frères portugais. Mais cette fois, nous avons une bonne nouvelle, réjouissante : méthodistes et presbytériens ont décidé de faire la course ensemble.

Les autres nouvelles – sur l'évolution religieuse de la société en Catalogne et en Espagne et sur les choix concernant le mariage –, nous aident à découvrir ce qui se passe dans le stade, quel est le public qui assiste aux efforts des porteurs de la Bonne Nouvelle.

Finalement, après six années passées à la rédaction de l'Etoile du Matin, je passe moi aussi le témoin. Partant pour l'Uruguay avec mon épouse, pour y vivre notre dernier tour de piste, je sais que le témoin est en de bonnes mains.

Je veux vivement remercier pour toutes les aides reçues pendant ces années, sans lesquelles j'aurais été incapable d'assurer la rédaction de notre revue.

En prenant congé, je vous dis, dans ma langue DEU VOUS GUARD.

ANTONIO CÉSARI

Les autres chrétiens

Au-delà des frères de ma communauté, il y en a d'autres qui sont aussi chrétiens, mais qui sont différents. Ils confessent le même Christ, ils l'aiment et ils le suivent, mais ils ne le font pas comme moi.

Dans notre monde chrétien il y a beaucoup de divisions et, tout au long de l'histoire, il y a eu des confrontations de tous genres. Nous ne lisons pas tous la Bible de la même manière et nous ne suivons pas tous les mêmes chemins. A la rupture de l'unité des Eglises de rite orthodoxe, au XI^{ème} siècle, s'est ajoutée la séparation des Eglises protestantes au XVI^{ème} siècle. Depuis lors, nous les chrétiens, nous sommes divisés et, non seulement nous vivons dans des communautés différentes, mais nous professons et nous prêchons des doctrines qui ne sont pas en concordance avec celles que prêchent les autres.

Quelle doit être notre attitude face à ces chrétiens qui ne sont pas comme moi ? Il nous a été très difficile de l'apprendre et cela a signifié du sang et des larmes, mais peu à peu nous avons compris que nos divisions doctrinales ne doivent pas se traduire par une inimitié entre nous les croyants. La Conférence Episcopale Européenne Catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale ont scellé cette affirmation à Augsbourg lorsqu'elles ont signé le document par lequel sont annulées toutes les condamnations faites au XVI^{ème} siècle.

Cependant, bien qu'un rapprochement des positions doctrinales ait eu lieu, il reste encore des sujets de confrontation, mais ces divergences ne sont pas suffisantes pour que nous nous disqualifions les uns aux autres.

Avec ces chrétiens différents je dois aussi vivre un dialogue dynamique dans lequel nous ne défendons pas des positions personnelles, mais en cherchant ensemble une plus grande fidélité. Je ne suis jamais le bon fils parfait. Nous nous égarons tous et, après avoir parcouru, comme le fils prodigue de la parabole de Jésus, les chemins tortueux de la province lointaine, nous avons été reçus et embrassés par le Père. Je crois que, pour eux et pour moi, il y a une place dans le cœur généreux de Dieu, dans sa maison.

Il est bon que nous sachions reconnaître nos erreurs et que nous soyons suffisamment courageux pour demander pardon à ceux que nous avons offensés ou à qui nous avons fait du tort. Nous ne sommes jamais à l'abri de faire des faux pas et ce sera une bonne chose, que tout rapprochement avec les autres chrétiens puisse nous aider à comprendre ceux qui vivent la foi d'une autre manière. La ren-

contre et la prière en commun sont les éléments les plus importants d'une attitude œcuménique recherchée par tous les chrétiens.

Cela ne veut pas dire que rien n'est important et que n'importe quelle doctrine est bonne. Au contraire, tous les chrétiens, nous sommes appelés à être fidèles à notre compréhension de l'évangile et aucun désir de plaire à l'autre, ou d'union avec les autres, ne doit nous conduire à renoncer à ce que nous croyons être juste. Cependant, ce que nous ne pouvons pas faire, c'est nous disputer et oublier que le respect de l'autre et l'amour réciproque sont des conditions premières et indispensables. Mon attitude envers les autres chrétiens doit être celle de donner et de recevoir dans un échange d'expériences et d'intuitions qui nous enrichisse spirituellement tous.

PASTEUR ENRIC CAPO – JUILLET 2010

La Réforme protestante en Haut-Aragon

Conférence donnée par le pasteur Pablo Garcia Rubio dans le cadre des VIIIèmes journées du Centre d'études de Ribagorza et de l'Institut d'études haut-aragonaises, sous le thème général : « La mémoire et la foi. La société à travers la religion dans les Pyrénées ». Cette conférence a eu lieu à Graus (Husca), du 2 au 4 juillet 2010, à la Maison de la culture.

Le protestantisme en Espagne est marqué par deux périodes clairement distinctes. La première a eu lieu au XVIème siècle, quand la Réforme protestante s'est manifestée en Europe. Luther se trouve confronté aux abus et à l'autorité de Rome. Ses opinions arrivent rapidement en Espagne, spécialement suite aux échanges entre les deux pays dus à l'accession d'un monarque espagnol au trône impérial. Déjà depuis 1519, Jean Froben, un fameux imprimeur de Bâle, envoie en Espagne une quantité de traités, qui font partie d'un ensemble sous la plume de Luther. Ils finiront tous par être imprimés. Ils étaient en latin et donc destinés à des personnes cultivées et lettrées. Cependant, au cours de l'année suivante, le commentaire de Luther de l'Épître aux Galates fut traduit en espagnol, une œuvre qui présentait les principaux points doctrinaux au sujet des questions les plus importantes du protestantisme.

D'autres traités suivirent, qui arrivèrent rapidement en Espagne. Le protestantisme dans notre pays se développa principalement en Andalousie, notamment à Séville, au couvent jérónimite de San Isidro Labrador dont les moines acceptèrent la foi réformée, ainsi qu'il en fut au couvent dominicain de San Pablo et au couvent des moniales de Santa Isabel, appartenant à la règle de St. François. Quant à Valladolid, autre centre important de la Réforme protestante, les idées nouvelles atteignent la noblesse et les intellectuels. Au pays Basque, point d'entrée des écrits de Luther comme de Calvin, un peu plus tard les idées protestantes se propagent avec l'appui de la Reine de Navarre, Jeanne d'Albret, parvenant jusqu'à des percées timides dans la région de la Ribagorza. Tout cela disparaîtra sous la persécution sans pitié de la « Sainte Inquisition ».

Certains furent brûlés, d'autres mutilés, et on brûla l'effigie de ceux qui purent s'enfuir à l'étranger. Le protestantisme en Espagne disparut par la cruelle efficacité de l'Inquisition. On priva les Espagnols de connaître une vision du christia-

nisme distincte de celle de l'Eglise catholique. En deuxième lieu, s'il est vrai que le protestantisme parvint aux classes cultivées et nobles, il n'en fut pas de même, après trois longs siècles de silence, quand il réapparut, dans sa grande majorité, au sein des classes moyennes et modestes de la société.

Dans ce cadre, à la fin du XIXème siècle, sous le couvert des libertés proclamées par la Constitution de 1869, se produisent les premières manifestations publiques du culte protestant dans de nombreux lieux d'Espagne et, évidemment, en Aragon. Toutes les Eglises protestantes de cette période se caractérisent par leur travail dans le domaine de l'éducation. On ne concevait pas une église sans tenir compte, en son sein, d'une école qui dispensait pendant la journée des cours aux enfants et le soir aux adultes. La propagation du protestantisme en Aragon a deux versants correspondant aux deux versants des Pyrénées. Français et Espagnols protestants travaillèrent main dans la main, parvenant à trouver une assise à Saragosse et sa province et dans la zone de l'Aragon du Nord.

Au cours de l'été 2006, on a célébré à Somport et à Jaca le centenaire de la Mission Française du Haut-Aragon (M.F.H.A.). Cet anniversaire a été fêté des deux côtés des Pyrénées, d'un côté par le « Presbiterio del Norte » de la « Iglesia Evangelica Española », de l'autre par le Consistoire du Béarn et des pays de l'Adour de l'Eglise Réformée de France. Une ample exposition photographique fut présentée au sein de l'église réformée de Jaca. Deux conférences publiques furent prononcées, une à Jaca (Huesca), le 17 juin par votre serviteur pour la partie espagnole, sur le thème qui nous occupe, l'autre le 18 juin à Somport au domicile des Cadier, descendants de l'initiateur de l'œuvre, par Mme Suzanne Tucoo-Chala, historienne, bibliothécaire et archiviste.

Les premières sources de ce qui deviendrait plus tard la **M.F.H.A.**, nous les trouvons dans le Béarn, dans les travaux d'évangélisation du pasteur espagnol Antonio Marin, condamné à l'exil perpétuel par le Gouvernement espagnol, au temps d'Isabel II (1870- 1871). A sa mort, le travail se poursuit par le pasteur D. Toribio de la Cruz qui, depuis Reus, se déplace pour visiter les familles ouvrières espagnoles à Oloron. Soutenu par la « Société d'Evangelisation du Béarn et des Pyrénées », il crée, en 1898, la première « Société de l'entraide mutuelle » entre étrangers, connue sous le nom de « La Española », qui sert à organiser des réunions et à évangéliser leurs auditoires. Le clergé le dénonce et il est détenu par la gendarmerie, accusé de faire de la propagande anarchiste; Toribio de la Cruz est contraint de quitter la France, expulsé d'Oloron en 1901.

Le pasteur Albert Cadier s'intéresse alors au travail de son collègue Toribio de la

Cruz et commence à visiter les Espagnols établis à Oloron, auprès desquels il réalise un travail d'attention et de soutien spirituel, social et culturel, qui sera le fondement central de son travail dans sa future mission. Ces émigrants Espagnols étaient de condition très humble et pour la plupart d'entre eux analphabètes, provenant des campagnes et en recherche de travail et de meilleures conditions de vie. Le 20 mars 1906 le pasteur Albert Cadier visite l'Aragon pour la première fois, suite à l'appel du couple Antonio del Puerto et son épouse Marie, qui avaient résidé à Oloron et qui durent rentrer chez eux, au village de Urdués, près de Hecho. Il s'agissait pour Antonio del Puerto, suite à la mort de son père, de reprendre en charge ses terres.

Ce couple distribue des Bibles, Nouveaux Testaments et traités dans son entourage et auprès de ses connaissances, jusqu'au point où certaines personnes, dont le maire du village, acceptent la foi réformée. Il est amené à faire appel au pasteur Albert Cadier afin d'obtenir son appui. Suite à cette visite, d'autres suivirent, non exemptes de certains problèmes. Cadier, bon montagnard, franchit les Pyrénées en été et en hiver avec ses skis. Il cherche, pour sa part, l'aide du pasteur de Saragosse, Carlos Araujo, et ensemble ils commencent à penser aux villes où il s'agirait de se rendre pour donner suite à l'œuvre entreprise; celles-ci seraient les chefs-lieux des districts: Jaca et Barbastro. Les lieux de travail se développent, au point que Cadier doit chercher des collaborateurs espagnols, parmi lesquels le pasteur Gorria et Antonio Castro.

Cadier et ses collaborateurs mettent leur préoccupation principale dans le fait de répondre le mieux possible aux besoins des immigrés espagnols. Dans ce but, on inaugure le 5 octobre 1912 à Oloron le « Hogar de la Fraternidad ». Cadier disait de ce Foyer qu'il s'agissait d'un lieu où l'on avait pour ambition de suppléer aux pauvretés matérielles dont souffraient les Espagnols, pour ensuite s'occuper de leurs besoins spirituels.

La première guerre mondiale, en 1914, provoque un arrêt de l'œuvre de la Mission. A. Cadier croyait qu'il était nécessaire pour le développement de l'œuvre qu'un responsable espagnol s'établisse de manière permanente dans le secteur espagnol. A la suite de plusieurs recherches, son choix se porte sur le pasteur Salvador Ramirez qui se trouve à Oloron, exerçant son pastorat auprès d'une communauté. Ramirez deviendra le plus valeureux rempart sur lequel la Mission pourra compter.

Cadier et Ramirez élaborent, en 1919, un plan pour l'évangélisation du Haut-Aragon. Ils peuvent compter sur Ramon Campos, maire de Laguarres, et un

ex-moine majorquin, Juan Bibiloni. Le plan d'évangélisation comprend deux centres principaux: l'un à Laguarres, où vit Ramon Campos, qui offre sa maison pour qu'on y ouvre une école et une chapelle, et l'autre à Jaca, où Salvador Ramirez avait tout mis en œuvre pour ouvrir une école comprenant une classe de quarante élèves. Ramirez acquiert une maison, sur la Place de San Pedro, précisément devant la cathédrale. La meilleure pièce est consacrée à l'école. Le progrès des élèves qui fréquentent cette école devient notoire et la réputation de « l'Ecole protestante » se répand. La maison qui s'appelait « l'Ecole nouvelle » devient insuffisante.

A Barbastro se créent également une église et une école, à la Rue San Hipolito 18, à la tête de laquelle se trouve un maître d'une grande expérience, Daniel Araujo. Et plus tard, à la suite de quelques péripéties qui provoquèrent la fermeture de l'école, on procède finalement à sa réouverture avec à sa tête le maître José Garcia Navarro, qui étendra cette école à Lascurarre et à Capella.

A Mozon s'établit un autre point de mission, qui sera à charge de Victoriano Marrugal. En 1921 on y inaugure une église et une école. On donne à l'église le nom de « Fraternité », comme celle d'Oloron, et le collège reçoit le nom de « Ecole pratique ». Le 17 juillet 1929 décède le fondateur de la Mission, le pasteur Albert Cadier, à l'âge de 50 ans. C'est son collègue Jacques Delpech qui lui succède comme directeur de l'œuvre, qui réalisera un grand travail dans des temps difficiles afin de la consolider davantage.

Lorsque la 11^{ème} République espagnole est proclamée, celle-ci est saluée avec effusion par les Protestants espagnols, croyant qu'allait s'ouvrir devant eux une période de libertés, après tant de persécutions et de brimades. Dans cette période, « l'Ecole nouvelle » de Jaca devient un collège apportant une assistance plus importante au profit des gens. Egalement, à Laguarres, José Garcia parvient à mettre en place une Ecole du dimanche dont la fréquentation moyenne est de quatre-vingt personnes, et une fois par semaine des cours pour cinquante enfants du village.

Avec l'avènement de la guerre civile espagnole, le travail accompli est démantelé. A Jaca, qui est rapidement contrôlée par l'armée rebelle, les activités culturelles sont suspendues, les classes fermées. Dans la même année, en 1936, quinze personnes sont fusillées, parmi lesquelles deux jeunes, presque des enfants, qui avaient reçu l'éducation à l'Ecole protestante et dont l'unique délit était d'être protestants. Le 15 mai 1937 meurt Salvador Ramirez, dont le cœur ne put supporter l'épreuve de cette guerre.

Le bilan des Eglises protestantes au final de la guerre ne pouvait pas être plus désolant. L'école et la chapelle de Jaca fermées, José Garcia doit se rendre à Saragosse pour chercher du travail. L'évêque de Jaca lui offrait la possibilité d'ouvrir à nouveau son école et de prendre en charge presque tous les enfants du lieu s'il se convertissait au catholicisme, ce qu'il ne put accepter pour des raisons de conscience. A Laguarres, son ex- maire, Ramon Campos, avait été enfermé à la Prison de Burgos où il sera détenu six ans. A Mozon le groupe protestant disparut et l'œuvre naissante de Barbastro fut rayée de la carte, suite au saccage des lieux et à la destruction du mobilier.

Cependant, la Mission française poursuivit son appui aux Espagnols de manière efficace. Le pasteur Delpech franchit la frontière en diverses occasions pour apporter de l'aide humanitaire et spirituelle aux Espagnols, sans distinction de religion ni de politique, non sans avoir été confronté à de nombreux dangers. La Mission française d'appui aux Espagnols se poursuit également par le biais de la Revue de Pro Hispania, l'Etoile du Matin, qui avait été créée par Albert Cadier, et donnait connaissance à l'étranger de la situation des Protestants espagnols, notamment des souffrances que ceux-ci enduraient à cause des autorités Franquistes.

Finalement, la Mission française donna à la « Iglesia Evangelica Española » ses biens et propriétés afin qu'elle se charge de les gérer, tout en gardant une pleine disponibilité de collaboration à tout moment avec les Espagnols. Les contacts entre les Eglises réformées du Nord de l'Espagne et celle du Sud de la France en sont le fruit. Ainsi les deux Eglises ont pu célébrer avec joie, de part et d'autre des Pyrénées, le centenaire de leur collaboration, signe de fraternisation entre deux Eglises sœurs.

P. GARCIA RUBIO,
GRAUS, 2-4 JUILLET 2010,
(TRAD. FAUSTO BERTO, À PARTIR DU SITE WWW.IEE-ES.ORG)

Jacques DELPECH

1887-1965

Carole GABEL, étudiante en histoire à l'Université de Pau, vient de publier sous les auspices du Centre d'Etude du Protestantisme Béarnais (CEPB / www.cepb.eu), « Jacques Delpech, un pasteur au service des étrangers ».

« *Cet ouvrage est extrait d'un mémoire de recherche en histoire contemporaine, élaboré en 2009 sous la direction des professeurs Sylvaine Guinle-Lorinet et Philippe Chareyre, à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.* ».

C'est le n° 4 dans la *Collection Jeunes Historiens* du CEPB. Il vient compléter les ouvrages d'Elsa BANCEL : « Un exemple d'implantation du protestantisme espagnol, la communauté protestante du Haut-Aragon, (1907-1919) », de Sonia Belleau : « La mission française du Haut-Aragon, (1919-1936) » et de Cyrille Maignan : « Réforme et Espagne, l'œuvre protestante française parmi les réfugiés espagnols dans le sud de la France, (1936-1945) ». Ces ouvrages ont tous été publiés par le CEPB. Ceux concernant les périodes 1919-1936 et 1936-1945 ont été préparés également sous la direction de Madame Guinle-Lorinet, tandis que celui d'Elsa Bancel a été élaboré à l'Université de Toulouse le Mirail, sous la direction de Madame Solange Hibbs. Ces trois premiers ouvrages racontant les trois temps de la MFHA étaient parus dès 2001.

Ces quatre jeunes femmes ont puisé largement dans les fonds d'archives CADIER, DELPECH, etc. déposées aux Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques, à deux pas du campus universitaire de Pau, Archives Départementales où se trouvent le siège, le secrétariat et les fonds du CEPB. Nous y avons puisé avec Ded et Hélène Klingebiel pour réaliser l'exposition du centenaire de la MFHA. Nous nous étions alors contentés d'aller retrouver les documents signalés par les trois petits livres de 2001, et nous avons puisé dans les archives photographiques.

L'ouvrage de Carole Gabel reprend et développe tout ce qui concerne Jacques Delpech et qui était esquissé dans les tomes 2 et 3 de la *Collection Jeunes Historiens*, autrement dit son rôle aux côtés d'Albert Cadier au sein de la MFHA à partir de 1920, d'abord pour le seconder, puis comme directeur de la Mission après la mort d'Albert Cadier en 1929.

Jacques Delpech arrive à Oloron en mars 1920 pour seconder Albert Cadier et devient le titulaire du poste de la Fraternité, *poste de la Société Centrale Evangélique*.

En 1928, Delpech passe à la paroisse réformée de Pau, tandis que Charles Cadier, de retour du Gabon, devient pasteur à la Fraternité d'Oloron (où on le retrouvera pendant la guerre, du temps du camp de Gurs). Quand survient le décès d'Albert Cadier le 17 juillet 1929, Jacques Delpech reprend la direction de la MFHA. Les années 1931 à 1936 voient un net développement de l'œuvre d'évangélisation sur le versant sud des Pyrénées (sur la couverture du livre figure une photo de J. Delpech avec son vélo en haut du col du Somport enneigé).

Carole Gabel décrit les difficultés rencontrées par Albert Cadier et Jacques Delpech à Oloron, aussi bien avec le colporteur espagnol Gorria qui trouve Delpech trop « libéral » et démissionne, qu'avec les milieux catholiques qui voient d'un mauvais œil le succès social de la Fraternité (Delpech y a fait aménager à ses frais un court de tennis, où l'on retrouve ouvriers espagnols et bourgeois français du coin ; c'est l'époque où le scoutisme unioniste y fonctionne aussi très bien).

Elle explique clairement comment fonctionnait alors la **Société Centrale Evangélique**, l'une de ces œuvres dont le protestantisme français s'était doté (comme les Sociétés Bibliques, des Missions, des Ecoles du Dimanche, etc.), en dehors des cadres de l'Eglise officielle régie par les articles organiques qui ont régi les Eglises non-catholiques de 1802 à 1905. Ce n'est qu'en 1938 que la **Société Centrale Evangélique** devient la **Société Centrale d'Evangélisation**, intégrée à l'Eglise Réformée de France réunifiée.

La S.C.E. pouvait salarier Delpech ou Charles Cadier pour leur travail en France, à Oloron, mais pas pour l'action missionnaire au-delà du Somport ou du « col de Pau » (Puerto de Palo, permettant de descendre su Hecho et Urduès). D'où des montages administratifs très compliqués.

De 1935 à 1943, Jacques Delpech deviendra le pivot de l'accueil des réfugiés :

- les réfugiés protestants espagnols, en outre républicains,
- tous les autres réfugiés qui aboutissent en France de 1933 aux années 1950 en provenance de l'est de l'Europe.

C'est pour cela que Delpech est désigné à partir du 27 avril 1937 par le comité international pour l'évangélisation de l'Espagne, comme coordinateur de l'accueil des réfugiés. Il va mettre au service de cette entreprise son « carnet d'adresses », ses relations au sein du protestantisme en France et en Suisse. Il organise un accueil personnalisé des pasteurs et évangélistes de l'IEE et de leurs familles, en hébergeant même dans ses propres maisons d'Hossegor (Landes) ou du Lot-&-Garonne à Clairac.

Bien vite c'est la Retirada (la retraite des armées républicaines) et la nécessité d'être présent dans les camps qui s'ouvrent de 1937 à 1939 dans le sud de la France pour interner les républicains espagnols. Là encore, Delpech intervient pour coordonner l'accueil des protestants, et il s'implique à Gurs en compagnie de Jacques Rennes et de Charles Cadier.

Dès le mois de mai 1940, on interne dans ces camps des ressortissants allemands qui sont souvent des gens qui ont fui l'Allemagne nazie, opposants politiques ou Juifs et des anciens membres des Brigades internationales. Après l'armistice, fin octobre 1940, arrivent à Gurs des Juifs du Pays de Bade et du Palatinat, raflés une semaine avant chez eux en Allemagne et déportés vers l'ouest. En 1942, beaucoup seront à nouveau déportés vers l'est et les camps de la mort.

Mais les réseaux du « carnet d'adresses » de Delpech qui avaient été utiles pour les Espagnols vont servir pour les Juifs que lui, Maître Henri Cadier, Charles et Lucie Cadier, les équipiers de la CIMADE, de l'O.S.E, des Eclaireurs Israélites, du Secours Suisse, des Quakers, des UCJG et UCJF, etc. ont fait sortir des camps et « planqués » un peu partout (Vabre, Tarn, Le Chambon, Haute-Loire, etc.) et que la CIMADE et des réseaux catholiques de Haute-Savoie font passer en Suisse.

Maître Henri Cadier et Jacques Delpech en ont tant fait qu'ils doivent suivre à leur tour la filière d'évasion et se réfugier en Suisse, car la GESTAPO les recherche.

Tout cela on le connaissait déjà grâce à l'étude de Cyrille Maignan pour la période 1936-1945.

Grâce à Carole Gabel, on connaît maintenant la suite, comment Jacques Delpech devient après 1945 le responsable de l'***Aumônerie pour les étrangers protestants en France***, à la suite de Pierre C. Toureille, pasteur à Lunel, qui l'avait dirigée depuis 1939 (Toureille s'était mobilisé en faveur des Tchèques au lendemain de Munich).

La seconde partie du livre, de la page 99 à la page 210, nous révèle ce deuxième aspect du travail de Delpech : Il agit en lien avec la CIMADE qui s'est elle aussi reconvertie dans l'accueil aux divers réfugiés qui arrivent en France. Il agit en lien avec le Conseil Œcuménique des Eglises (comme avant cela le réseau CIMADE, en lien avec Genève, pendant la guerre).

L'***Aumônerie pour les étrangers protestants en France*** devient même l'agent des organismes intergouvernementaux pour les réfugiés. Delpech peut ainsi assurer une aide matérielle et spirituelle auprès des étrangers en détresse. Il a de nombreux relais un peu partout et peut faire jouer son « carnet d'adresses » au grand

jour, après la clandestinité. Ce n'est plus depuis Pau qu'il agit en direction de la zone sud (la prétendue « zone libre » de la convention d'armistice), mais maintenant en direction de toute la France et souvent plus loin. L'**Aumônerie pour les étrangers protestants en France** fait partie des trois organismes choisis pour gérer le **Fonds de réinstallation** constitué pour aider les réfugiés à reconstruire une nouvelle vie .

Dans les années d'immédiat après-guerre, J. Delpech souhaite concrétiser les liens qui s'étaient tissés avec la Suisse romande dès 1938 pour les Espagnols, puis ensuite pendant la guerre pour trouver les moyens financiers de faire fonctionner la CIMADE et ses filières d'évasions, mais aussi enfin les liens avec le **Comité Suisse Romand pour l'Espagne évangélique**, renforcés encore lors de son séjour forcé en Suisse. Tout cela l'a poussé à vouloir la fusion de la MFHA et du **Comité Suisse Romand pour l'Espagne évangélique** dans PRO HISPANIA.

Si le siège de l'association nouvelle est à Genève, Jacques Delpech assure conjointement avec les Suisses la direction de l'œuvre et il conserve la maîtrise de l'information. L'**Etoile du Matin** devient l'organe de PRO HISPANIA après avoir été celui de la MFHA, avec le support légal d'une association française (loi 1901) nommée aussi Pro Hispania. Jacques Delpech, aidé de son épouse se charge de la rédaction et recueille les articles auprès de ceux qui souhaitent y écrire. D'autre part à côté de cette publication francophone l'aumônerie des étrangers en France publie le **Boletín de edificación e instrucción evangelica** en espagnol après 1948; jusque là c'était Jeanne Rennes qui s'en était occupée même pendant la guerre depuis le camp où elle était équipière CIMADE.

Au bout d'un siècle de **Mission Française du Haut-Aragon** à Oloron, Urduès, Jaca, Barbastro, etc., au bout d'un siècle de parution de l'**Etoile du Matin**, diverses équipes ont prolongé l'œuvre d'Albert Cadier et de Jacques Delpech. Comment les liens des protestants, Suisses et Français, avec l'**Iglesia Evangelica Española** vont-ils se concrétiser dans les années à venir? Nul ne le sait. Est-ce aujourd'hui l'affaire de la CEPPLÉ, **Communauté des Eglises Protestantes des Pays Latins d'Europe**? Comment sensibiliser à nouveau l'Europe du nord aux difficultés des minorités protestantes du sud?

Nos petites Eglises minoritaires en France, Espagne, Italie n'ont-elles pas un message spécifique de laïcité à faire entendre, entre le cléricalisme d'Italie ou d'Espagne, toujours vivant, et une société d'Europe du nord où la sécularisation de la société a pris un tout autre visage?

L'œuvre œcuménique de Jacques Delpech telle que Carole Gabel la décrit nous

ouvre peut-être des pistes pour aujourd'hui, puisque l'Europe voit arriver de nouveaux migrants. Je pense aux immigrés sud-américains en Espagne frappés de plein fouet par la crise, souvent issus d'Eglises évangéliques, et qui viennent faire des travaux saisonniers dans le sud de la France, les travaux qu'ils assuraient en Espagne dans l'agriculture ayant été repris par des Espagnols bien contents de se réinvestir dans ces tâches-là après avoir rencontré le chômage.

Comment serons-nous présents comme a su l'être Jacques Delpech ?

DANIEL URBAIN

Nouvelles du Portugal

Methodistes et Presbyteriens avancent vers l'unité organique.

L'unité entre méthodistes et presbytériens pourrait être une réalité dans un avenir relativement court, a affirmé, le 13 mai 2010 à Lisbonne, le pasteur José Salvador, président de l'Eglise Evangélique Presbytérienne au Portugal.

En février 2007, les représentants des deux Eglises ont adopté un document d'intentions, intitulé: «La marche des Eglises Presbytériennes et Méthodistes vers l'unité.»

Il a dit: «Nous marchons d'une manière qui me semble positive et dans peu de temps nous aurons des possibilités pour atteindre l'unité organique.»

Dans les deux régions du pays, le Sud et le Centre, les deux Eglises ont constitué ce que l'on appelle des « Régions Protestantes », qui ont un gouvernement commun et qui échangent entre elles des pasteurs et des programmes.



En plus de la reconnaissance mutuelle des ministères et du baptême, les deux Eglises travaillent à la formulation d'une confession de foi et d'un catéchisme commun dans le cadre de ce que l'on nomme le "Pacte pour l'Unité".

Un médecin et pasteur écossais Kalley fut le pionnier de la prédication protestante dans le pays et son travail missionnaire a conduit à la naissance de l'Eglise Presbytérienne Portugaise en 1845. Presque cent ans plus tard, en 1947, pres-

bytériens et congrégationalistes s'unirent pour fonder l'Eglise Presbytérienne du Portugal.

Les origines du méthodisme au Portugal se situent aussi vers le milieu du XIXème siècle et grâce au travail de deux laïcs anglais, Thomas Chedwin et James Cassels. L'Eglise Evangélique Portugaise a été constituée officiellement en 1871, et cent vingt-cinq années plus tard, elle a déclaré son autonomie et a élu son premier évêque national.

Il existe dans le pays 13 églises et différents lieux de mission, organisés en trois cercles et une région dite missionnaire. De leur côté, les 27 communautés qui constituent l'**IEPP** sont réunies en Quatre régions.

«Il y a des représentants de manière réciproque dans les synodes et dans les commissions exécutives des deux Eglises et aussi dans le travail pastoral. Cependant la démarche est plus lente dans les secteurs administratifs et financiers.

Méthodistes et presbytériens nous sommes d'accord sur la force unificatrice du Saint- Esprit et nous nous sentons appelés à fortifier la communion qui existe déjà entre nous. Ce que nous avons fait ensemble sur le chemin de l'unité est irréversible» a conclu le président de la **IEPP**.

Minorités religieuses en Catalogne

Selon la Direction des **Affaires Religieuses du Gouvernement Catalan**, les Évangéliques sont la première minorité religieuse de la Catalogne et celle qui connaît la plus grande croissance.

Le 11 mai 2010 a été présentée dans l'auditoire de la **Généralitat** (gouvernement catalan) la «Carte des Religions en Catalogne», concernant les confessions religieuses présentes dans le pays.

C'est le vice-président du gouvernement qui a présenté l'information et qui a prononcé une conférence dans laquelle il a expliqué le modèle catalan de laïcité.

La carte actuelle montre qu'il y a 7 851 lieux de culte sur l'ensemble du territoire catalan, qui correspondent à 13 confessions religieuses. En ce qui concerne la Communauté Protestante, on compte 620 lieux de culte en Catalogne, ce qui fait que c'est la confession religieuse qui a connu la plus grande croissance depuis 2007.

Pour Guillem Correa qui représentait le **Conseil Évangélique de Catalogne**, l'étude confirme la tendance générale de ces dernières années: la croissance de confessions minoritaires dans le pays.

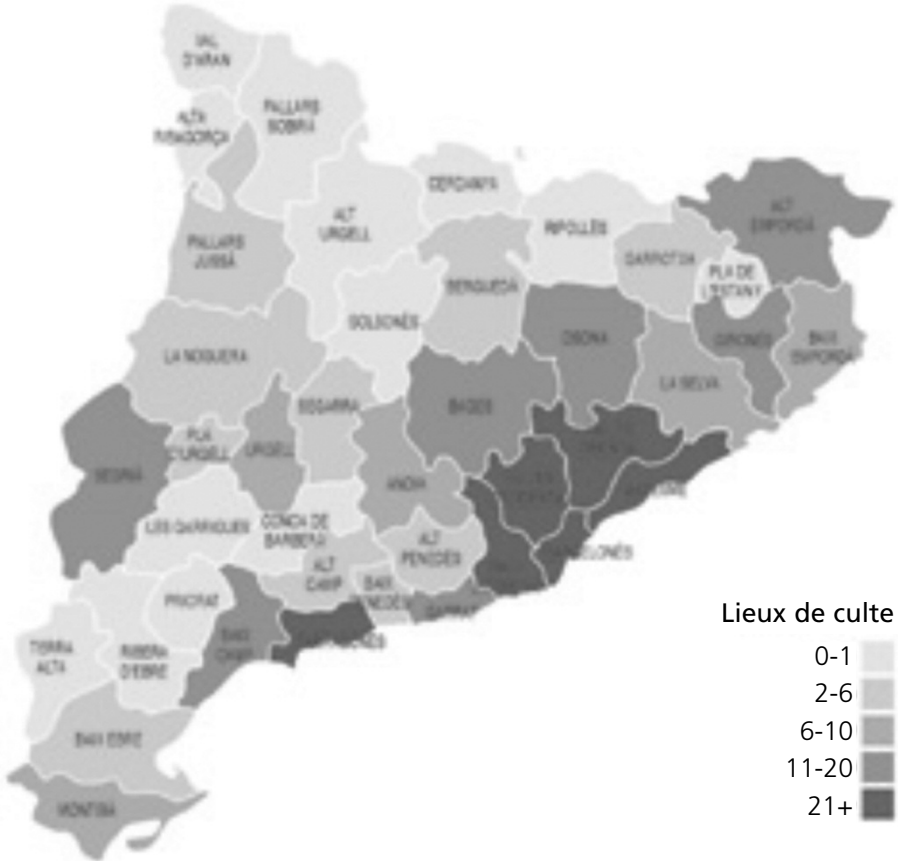
En plus des 620 Églises évangéliques, le rapport révèle l'existence de 195 centres islamiques, 135 salles du Royaume des Témoins de Jéhovah, et 55 centres bouddhistes. Pour les confessions restantes, aucune ne dépasse le nombre de 50 lieux de culte.

En ce qui concerne la croissance du nombre d'Églises évangéliques au cours des 6 dernières années, avec 259 lieux de culte nouveaux, ce chiffre suppose une croissance de 75%, qui est supérieure à celle qui a pu être observée au cours de la dernière décennie étudiée (période de 1982 – 1992). «Ces années-là, la croissance des lieux de culte était de 45,18%. Un chiffre qui n'est pas très éloigné de la croissance de 50,37% observée au niveau de l'ensemble de l'Espagne».

Il y a une «syntonie» entre protestantisme et liberté. Plus de liberté signifie une croissance plus grande de la Communauté Protestante et de ses lieux de culte.

C'est ce que prouvent les chiffres. Pendant les années de 1937 à 1953, en pleine période du franquisme le plus intransigeant et dur, notre croissance n'a été que de 6,29%.

Carte des communautés évangéliques en Catalogne



Note: L'intensité du grisé représente la densité des lieux de culte évangéliques dans les différentes régions du pays.

Note de la rédaction :

*Le texte est adapté d'une information parue dans les informations de la **FEREDE** (fédération des entités religieuses d'Espagne). Ce titre bizarre a été imposé du temps du franquisme, sur demande de l'Eglise Catholique Romaine, pour que le nom d'Eglise ne figure pas et s'applique aux Evangéliques.*

Le pluralisme de notre société

Cristianismo protestante, No 56, avril-juin 2010.

Isabel Roura, trad. Fausto Berto.

Notre société est plurielle, c'est-à-dire qu'elle ne se caractérise pas par la pensée unique, tant sur le plan social que religieux et politique. Cependant, notre pays a été marqué fortement par une culture religieuse, un christianisme exprimé à partir de la confession de foi catholique, ce qui constitue un aspect important pour analyser toute question qui a trait à notre société. Il n'est pas suffisant que la Constitution en vigueur proclame le caractère non confessionnel de l'Etat. L'Institution catholique ne comprend pas qu'elle a à dépasser les envies de pouvoir.

Ici on pourrait considérer les diversités sociales, le tissu des associations diverses et le fait que –par rapport à ce qu'est l'Etat– toutes ces entités ne sont pas dans une juste correspondance. Aujourd'hui, ce qu'on désigne comme le religieux apparaît de plus en plus dilué. La liberté individuelle a rendu encore plus évident le fait que personne ne veut qu'on lui impose une profession de foi. Et croire n'est pas chose facile. L'empreinte catholique romaine au travers des années de dictature et de national catholicisme –mais cela est plus ancien– s'est faite en écartant la classe ouvrière, les intellectuels et plus récemment les femmes.

Le présent est lié au passé. L'apparition des autres religions, comme l'islam, le bouddhisme, la foi bahai entre autres, représente un phénomène nouveau. D'autres Eglises chrétiennes sortent de l'ombre après un long silence. On pourrait considérer grosso modo que notre société se compose de croyants et de non croyants. Il y a aussi un athéisme, tel qu'il est exprimé par certains, qu'on pourrait qualifier d'une forme de religion. Et l'indifférence est un phénomène très étendu. Une société matérialiste et hédoniste, remplie de contre-valeurs, empêche les gens, notamment de nombreux jeunes, de faire de leur vie une expérience ouverte à la spiritualité qui, par ailleurs, est constitutive de tout être humain.

Tout n'est évidemment pas négatif. L'individu aujourd'hui se sent moins conditionné face aux croyances religieuses de son entourage. Il y a plus de cohérence et de sincérité. Le climat de nombreuses communautés s'est amélioré, là où autrefois on exerçait des pressions ou on excluait une partie importante de la population par des signes d'intolérance. Sans entrer dans les détails, nombreux

sont ceux qui s'en souviennent. Les plus jeunes heureusement n'ont pas vécu cela et l'effet résiduel du phénomène n'est pas toujours perceptible.

Le christianisme quand il est bien perçu procède d'un message de vie de Jésus de Nazareth. Un message précisément de libération, de révélation d'un Dieu d'amour, une Bonne Nouvelle apportant des nouvelles valeurs qui se substituent aux anciennes. C'est un chemin pour acquérir –par grâce– une humanité empreinte de présence divine, un message universel, là où la mort est vaincue par la résurrection. Nouvelle vie, c'est la source dans notre vie d'une vision d'espérance où le mal et la souffrance n'auront pas le dessus. Mal et souffrance ne sont pas inévitables et ne constituent pas une fatalité. Selon les paroles de Vicente Ferrer: «La douleur et la souffrance ne sont pas là pour être comprises mais pour être résolues».

Voilà ce que, en tant que chrétiens, nous sommes appelés à vivre et à exprimer, non pas dans un espace confiné, mais au milieu de la société, en humanité, main dans la main avec d'autres croyants de bonne volonté, pour être «lumière du monde et sel de la terre», ni plus ni moins. Ne nous compliquons pas la vie.

ISABEL ROURA

Les mariages en Espagne

Pour la première fois en Espagne, les mariages civils dépassent les mariages religieux.

Se marier à l'état civil est, pour la première fois, l'option préférée de ceux qui d'officialiser leur relation de couple en Espagne.

L'année dernière - 2009 - ont été célébrées 94 993 cérémonies civiles, beaucoup plus que les religieuses: 80 174 mariages selon le rite catholique et une poignée, 785, correspondant à d'autres religions, selon les chiffres communiqués par l'Institut National des Statistiques.

Ce que révèlent les chiffres de INE a été vécu dans le groupe d'amis de Jésus, un jeune de Grenade de 35 ans, qui s'est marié il y a quelques mois dans une église de Grenade. «Il y a 10 ans, lorsque les premiers se sont mariés, tous les mariages se faisaient à l'Eglise Catholique. Les derniers se marient maintenant à l'Etat civil».

Jésus raconte que la majorité de ses amis vont dans les églises uniquement pour les mariages, les baptêmes et les premières communions. C'est ce qu'ils appellent MBC : ils vont à l'église lorsqu'on les invite à des mariages, des baptêmes et des confirmations.

Lui a accepté le mariage religieux parce que pour sa fiancée, Pilar, âgée de 33 ans, c'était très important. «Elle, oui, elle a des convictions catholiques. Moi, presque pas. Et pour sa famille, c'était aussi important; pas pour la mienne, a-t-il expliqué»

Une diminution importante.

En général, les gens se marient moins. Les mariages enregistrés en Espagne pendant l'année 2009 sont au nombre de 175 952, un chiffre qui représente une diminution importante de 10,8% par rapport à l'année précédente. Dans 36 715 des mariages, l'un des contractants était de nationalité étrangère. L'homme était espagnol et la femme étrangère dans 46,8% de ces mariages. Pour 32,1%, c'était le contraire: la femme était espagnole et l'homme étranger. Et dans 21,1% les deux mariés étaient étrangers.

Les mariages entre personnes du même sexe, eux, ont augmenté. Ils furent 3 412 en 2009, avec une augmentation de 218 par rapport à l'année précédente. Les cérémonies entre des couples de femmes (2 200 mariages) ont été deux fois plus nombreuses que celles qui ont uni des couples d'hommes (1 212).

En Espagne l'option du mariage civil est légale depuis la fin des années septante et les mariages de gays et lesbiennes ont été légalisés en 2005.

MADRID, EDICIÓN PROTESTANTEDIGITAL.COM

Le mot du président

Vous n'êtes pas sans savoir que nos amis Antonio Cesari et son épouse Maria-Julia quitteront la Suisse pour aller s'installer à Montevideo/Uruguay où se trouve une partie de leur famille. Nous perdons le rédacteur de l'Etoile du Matin, qui a exercé cette charge de nombreuses années. Antonio Cesari a aussi, présidé Pro Hispania pendant plus de vingt ans.

Il a mis son temps et son énergie au service de notre œuvre, sensible et attaché à l'entraide au fil des ans pour les Protestants Espagnols. Que d'échanges vécus, de rencontres organisées, de lettres envoyées et reçues, d'articles collectés!

Le pasteur Cesari est resté actif dans son ministère jusqu'à la veille de son départ pour les Amériques. Après avoir vécu son enfance à Barcelone, la guerre civile conduira sa famille à quitter le pays pour gagner la France. Puis ce sera l'Amérique du Sud où il vivra une trentaine d'années, notamment à Buenos Aires en faisant sa théologie, mais aussi comme pasteur de l'Eglise de langue française, et à Misiones comme pasteur de l'Eglise suisse et comme directeur de l'Institut technique agricole. Il viendra en Suisse en 1978, avec son épouse Maria-Julia, uruguayenne, et deviendra pasteur de l'Eglise Evangélique Réformée du Canton de Vaud.

Ce parcours brossé à grands traits donne à comprendre qu'une partie de son cœur est resté en Amérique du Sud, mais qu'en même temps une autre partie restera attaché à notre vieille Europe. C'est une belle compétence et une richesse appréciable non seulement d'être ouvert à des horizons culturels divers, mais aussi de les connaître de près.

Bon vent chers Antonio et Maria-Julia! Nous ne vous oublierons pas et nos prières vous accompagnent. Nous espérons être modestement un relais de la reconnaissance de tous les amis de Pro Hispania pour tout le travail que vous avez accompli. Quant à nous, au sein du Comité, nous allons essayer de relever le défi et de poursuivre notre route pour assurer la publication de l'Etoile du Matin en 2011 et faire vivre notre Association.

FAUSTO BERTO

L'Etoile du Matin

Ce bulletin trimestriel a été créé en 1909, pour informer les membres sympathisants et participants de la *Mission Française du Haut Aragon* (fondée en 1905 par Albert Cadier), et du *Comité Suisse pour l'Espagne*. Ces deux organisations ont fusionné en 1945 sous le nom de « PRO HISPANIA » avec deux sections :

PRO HISPANIA - France

et

PRO HISPANIA - SUISSE

Président :

André KLINGEBIEL

60, avenue Léon Blum

F-33110 LE BOUSCAT

andre.klingebiel@wanadoo.fr

Président :

Fausto BERTO

Route du Grenet 16

CH-1074 MOLLIE-MARGOT

fausto.berito@citycable.ch

Les abonnements et les dons pour l'œuvre sont reçus avec reconnaissance.

*Ils nous permettent de publier L'Etoile du Matin et
de soutenir l'Eglise Evangélique Espagnole.*

www.prohispania.org

Pour la Trésorerie s'adresser à :

FRANCE

André KLINGEBIEL

60, avenue Léon Blum

F-33110 LE BOUSCAT

Chèques

Au nom de Pro Hispania

CCP BORDEAUX 567 69 Z

Prix d'abonnement : 15 euros

SUISSE

Sylvette DELESSERT

Rte de la Gare 11

CH-1169 YENS

Tél. 021 800 09 68

Au compte «PRO HISPANIA »

Lausanne 12-1906-0

Prix d'abonnement : Frs. 20.–

ESPAGNE

IGLESIA EVANGELICA ESPAÑOLA «LA CAIXA »

cuenta 2100-1651-03-0200027385

Prix d'abonnement : 15 euros